

# PROTECTION DE LA NATURE

## ET ÉCOLE MODERNE

---

Denise CROISÉ

*Nous vivons dans un tel tourbillon, nous sommes sollicités par tant de choses, tant de problèmes se posent à nous, nous nous sentons si impérieusement obligés de participer et d'agir, tant de suggestions nouvelles nous abordent, tant d'éléments nouveaux d'information nous parviennent chaque jour, tant d'amis nouveaux se dévoilent et se rapprochent de nous dans une même aspiration de travail et de rassemblement des forces, si profonde et si rapide est notre maturation à tous, tant sont constantes la construction et la reconstruction continuelles de notre prise de conscience en face du drame de la Nature, qu'il est bien difficile de faire le point pour notre commission de travail et de dégager une ligne directrice, ralliant la collaboration d'un nombre important de camarades pour cerner au moins un objectif partiel à atteindre, au cours de ces quelques mois de travail avant le congrès !*

La mise au point de ce que nous pouvons et devons faire au sein de l'ICEM se fera au travers de nos échanges, grâce au nouveau bulletin de travail « Environnement » et au travers des lettres-circulaires de notre chantier « Protection de la Nature » mais je voudrais ici mettre en évidence deux aspects de notre attitude qui me semblent essentiels. L'un est celui que vous sentirez au travers de l'article d'André Lefeuvre : la vie coopérative de la classe nous apporte par les enfants tous les éléments de la vie moderne, actuelle, telle qu'elle est. Les enfants nous apportent par quelque biais que ce soit des éléments de leur milieu réel, celui de 1972, des parcelles de leur être intime qui sont elles aussi, celles d'êtres vivant maintenant, à notre époque, sur notre terre... C'est par la discussion, la prise de conscience, l'engagement à l'action, l'organisation collective au sein même de nos classes que nous formerons en profondeur des êtres qui savent ce que c'est que leur Environnement, seront réellement informés, et ce de façon progressiste, de ce qu'est la tragédie de la Nature et quels sont ceux qui l'assassinent. Mais ces éléments apportés par les enfants, il faut savoir les éclairer par notre propre conscience des choses, il faut participer, il faut aider à comprendre, il ne faut pas minimiser ou se cacher derrière une objectivité qui n'en est pas une et attendre un peu trop benoîtement que tout se fasse sans montrer notre propre engagement. Engagé, on l'est toujours, que ce soit dans l'action consentie... ou dans la passivité qui dit amen à ce que, intimement, l'on récuse. Il faut choisir. Il faut oser « être » avec les enfants, il faut les aider à voir clair, alors notre rôle pour le « S.O.S. terre », peut devenir immense !

L'autre aspect de notre attitude que je souligne ici et que Michel Ziller aborde dans une de ses lettres, est : « Aller avec nos gosses vers la Nature, et l'aimer avec eux... ». Oui, il faut y aller ensemble, et l'aimer ensemble, tout simplement... Ils la sentent si bien et en font si étroitement partie... Je me rappelle

toujours avec émotion ce qu'un jour Delbasty a raconté au cours d'un congrès : la mémé conduisant son petit-fils par les sentiers (avec toute la patience d'une très vieille mémé), et s'arrêtant à chaque pas suivant les désirs du petit ; l'arrêt devant la haie où un papillon se posait, voltigeait et se posait à nouveau... et lorsque le papillon s'envola pour tout de bon, l'enfant qui s'écriait en battant des mains « encore, encore ! »...

Oui l'enfant sent la beauté des choses... et il n'est pas impossible de rendre à l'enfant cet élan d'amour pour toutes les créatures vivantes, même si des habitudes d'adultes déformés par des idées périmées, par un atavisme d'ignorance ou de cruauté, l'ont déjà parfois influencé. Là aussi, nous devons et nous pouvons nous montrer tels que nous sommes, avec la même tendresse, le même respect, la même admiration pour l'araignée, pour la fleur, pour le ver, pour l'oiseau, pour l'arbre, pour l'insecte aquatique, pour le rapace, pour la belette, pour le brin d'herbe... Au congrès de Lille, René Richard m'a dit cette parole un peu paradoxale : « J'ai compris, toi, tu aimes la Nature d'une façon naturelle ». Oui, je crois que c'est ainsi qu'il faut d'abord l'aimer avec nos enfants, et alors on sera prêts à se battre dans les rues s'il le faut pour la protection de l'environnement.

Qu'ils sont beaux les chants de l'enfant qui aime tout ce qui vit ! A. Tosser m'a envoyé la revue « Créations 44 ». Je suis convaincue qu'elle sera très largement connue et diffusée par l'une ou l'autre édition de l'ICEM mais je voudrais reprendre ici au moins l'une de ses pages, en guise de conclusion à ces quelques lignes destinées à donner à tous les lecteurs de l'Éducateur un écho de notre chantier.

Denise CROISÉ  
Chemin de la Source 19  
1640 Rhode-Saint Genèse  
(Belgique)